

Initiative de solidarité OLGA TARATUTA

Avec les Déserteurs, les pacifistes, les réfugiés en Ukraine, Russie et au Belarus

#3, Octobre 2022

Prix libre en solidarité

A L'APPROCHE DE L'HIVER, AIDEZ LA RESISTANCE ANARCHISTE UKRAINIENNE !

Dans les précédents numéros du bulletin de notre initiative de solidarité, et sur notre site internet (<http://nowar.solidarite.online/blog>), nous avons traduits de nombreux textes du journal Anarchiste en ligne de Kharkov, *Assembleia* (« Assemblée générale »).

Ces compagnons font preuve d'un courage extrême et d'une lucidité politique qui force le respect. Sous les bombes de la fédération russe, ils participent aux actions de solidarité de base et à la résistance civile, sans pour autant sombrer dans le soutien au gouvernement Ukrainien et en maintenant haut et fort les principes anarchistes antiétatistes et antimilitaristes, alors que la plupart des groupes « anarchistes » d'Ukraine ont jeté tous les principes par-dessus bord dès l'invasion commencée.

Du fait des destructions des infrastructures essentielles par l'armée russe, le chauffage va certainement manquer pour les compagnons, alors que l'hiver est particulièrement rude habituellement dans cette région du monde. La problématique de l'énergie, qui affecte déjà beaucoup d'entre nous, va se poser là-bas de façon encore plus dramatique.

C'est pourquoi nous lançons un appel à la solidarité pressante avec les compagnons d'*Assembleia* pour les aider à l'approche de l'hiver :

- vous pouvez faire des donations en ligne sur leur plateforme : <https://www.globalgiving.org/projects/mutual-aid-alert-for-east-ukraine/>
- vous pouvez aussi envoyer des chèques de solidarité à l'ordre de CNT-AIT (mention « Solidarité Ukraine » au dos) à CNT-AIT, 7 rue ST Rémésy 31000 TOULOUSE
- vous pouvez faire un transfert bancaire sur le compte suivant (envoyer un mail à contact@solidarite.online pour nous informer du transfert) :

IBAN: FR81 2004 1010 1603 1175 7H03 7 45

BIC: PSSTFRPPTOU

Titulaire : CNT-AIT / Banque La poste

Les compagnes et compagnons de l'Initiative de solidarité « Olga Taratuta »



CAMPAGNE D'HIVER : AIDEZ LA RESISTANCE ANARCHISTE EN UKRAINE !

Suite aux bombardements de Karkhov par l'armée d'occupation russe, les infrastructures essentielles ont été détruites. En absence de chauffage, l'hiver risque d'être dramatique. Aidez les anarchistes d'*Assembleia* de Kharkov à installer un système de chauffage communautaire !

Envoyez vos dons solidaires par internet :

<https://www.globalgiving.org/projects/mutual-aid-alert-for-east-ukraine/>

Ou par chèque à l'ordre de CNT-AIT à envoyer à CNT-AIT 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE

Initiative de solidarité "Olga Taratuta" <http://nowar.solidarite.online/blog>

ASSEMBLEIA MAINTIENT LE DRAPEAU ANARCHISTE EN UKRAINE, FACE AUX ENVAHISSEURS ET FACE AU GOUVERNEMENT

Interview réalisé par le Comité international de la Fédération Anarchiste Italienne (CRINT-FAI) et publié le 31 août 2022 dans le journal Umanita Nova. Traduction d'après l'italien et l'anglais par l'Initiative « Olga Taratuta »

CRINT-FAI : Compte tenu du manque d'information sur la situation à Kharkov auprès du public italien, pouvez-vous dire quelque chose sur l'histoire de votre groupe et votre insertion dans la dynamique politique locale?

Assembleia : Nous sommes vraiment actifs depuis le 30 mars 2020 - dès qu'il y a eu un sentiment dans l'air que ce statu quo habituel était enfin rompu. Le début d'une pandémie mondiale nous a pris par surprise. C'était inhabituel de rester à la maison tout le temps. Sur certains lieux de travail de nos compagnons, le salaire fut réduit de 20% et il y avait une crainte de licenciements. Alors quelques semaines après le début de la quarantaine, nous avons commencé à développer notre site Web et ainsi nous avons commencé à parler de problèmes sociaux graves afin d'aider les gens à s'unir pour s'entraider directement face à une crise.

Notre raisonnement était globalement le suivant : si au moins 10% de la population de notre ville comprend mieux, par exemple, le système de transport public que le maire et le conseil municipal, alors pourquoi avons-nous besoin de leur administration? C'est parti de quelque chose comme ça... Le journal est rapidement devenu un lieu où le secteur pacifique de la lutte sociale et de l'auto-organisation pouvait rencontrer le secteur underground radical, et il a commencé à vraiment vivre en accord avec son nom. Nous avons couvert les événements de rue, les luttes sur les lieux de travail et les problèmes de développement urbain dans notre métropole. Nous avons également essayé de restaurer la mémoire historique des traditions ouvrières révolutionnaires.

Depuis le début des hostilités, notre magazine est devenu une plate-forme pour présenter et coordonner des activités humanitaires auto-organisées, ainsi que pour mettre en évidence comment la classe dirigeante locale profite de ce massacre. Et si au cours de la dernière année, nous avons eu 20 à 30 000 visites par mois, depuis le début du printemps, il est passé de 80 à 120 000.

CRINT-FAI : Vous réussissez à maintenir votre activité vivante pendant le conflit. Comment cela est-il mis en œuvre dans le travail quotidien ?

Assembleia : Heureusement ou malheureusement, nous sommes le seul collectif anarchiste en Ukraine dont la renommée a considérablement augmenté au cours de ces 6 mois terribles. Probablement, parce que nous donnons des informations utiles aux travailleurs dans leur confrontation quotidienne avec les patrons ou les fonctionnaires, et notre position impliquant notre condamnation des deux États en guerre (L'agresseur

commet un génocide ouvert contre tout ce qui est ukrainien, tandis que la «petite victime démocratique souffrante» maintient la majeure partie de la population en état d'otages pour montrer des images plus sanglantes à l'étranger pour exiger plus d'argent, volant également ses sujets-esclaves par tous les moyens disponibles, alors qu'aucun missile russe n'a encore volé dans le quartier gouvernemental) est très proche de ceux qui n'ont rien à défendre dans ce trou sombre sans avenir clair. Le principal problème est qu'un tel soutien ne se transforme pas en désir d'étudier l'anarchisme et de diffuser ses idées – ici même les volontaires [des collectifs d'entre-aide] base et des autres parties actives de la société sont désidéologisés au maximum ici ...

CRINT-FAI : Qu'en est-il du gouvernement de Zelensky? Nous avons lu des informations sur la nouvelle législation du travail [La loi 5371, entrée en vigueur le 23 août dernier]. Quelles sont les implications de l'état d'urgence sur la vie quotidienne?

Assembleia : Si pour la Russie la défaite dans la guerre signifierait des changements politiques (au moins un coup d'État de palais, et une éventuelle désintégration en parties ou une perte partielle de souveraineté), l'avenir de l'Ukraine semble être très triste dans tous les cas. Bien avant la guerre, Zelensky a souvent été comparé au jeune Poutine non sans raison, et à la suite de la victoire, nous pourrions obtenir un régime non moins dictatorial que le régime russe. Un exemple très significatif est venu ce mois-ci quand il a déclaré que les frontières pour les hommes ne seraient pas ouvertes jusqu'à la fin de la loi martiale, sans se soucier que cela est le sujet de pétition le plus populaire sur son site Web.

En ce qui concerne la législation du travail, il est très révélateur que nous ne voyions que seuls les Européens sont préoccupés par ce sujet. Parce qu'en Ukraine au moins la moitié des personnes employées travaillent dans le secteur informel [donc en dehors de toute législation], et même les personnes officiellement employées entendent rarement parler du respect des droits et des garanties du travail - tout dépend d'accords individuels.

Surtout, la classe ouvrière s'inquiète maintenant d'autres choses: d'une part les rafles [policières] de rue pour délivrer les lettres de mobilisation / recrutement militaire (particulièrement fréquent dans les régions frontalières de l'Est et de l'Ouest) et d'autre part la nécessité d'ouvrir l'expatriation de ceux qui sont soumis au service militaire. Certes, ces revendications restent à un niveau d'échange d'information, mais autant que nous nous en souvenons ce sont les premières tentatives des travailleurs ukrainiens pour exprimer leur propre agenda

à l'échelle nationale. Les actions de rue étant désormais impossibles, ils ont recours au seul moyen de communication qui leur reste avec les autorités.

Nous ne pouvons qu'imaginer comment les Ukrainiens seraient heureux si l'État desserrait son étau à la suite de la campagne du mouvement anarchiste international. Si ce mouvement avait pris ses déclarations anti-guerre comme plus que de simples mots, nous aurions vu ses rassemblements massifs près des ambassades ukrainiennes pour l'ouverture des frontières il y a plusieurs mois. De quoi parler, si même lors [des manifs du] Premier mai, vous trouviez des choses plus importantes à faire ? Il nous semble qu'il y ait nulle part d'où attendre de l'aide, et on ne peut que deviner combien d'autres familles ukrainiennes mourront parce qu'elles ne veulent pas se séparer. En quoi vous différenciez-vous des politiciens si vous déclarez des choses que vous n'allez pas réaliser réellement ?

La seule structure libertaire de masse dont les paroles n'ont pas différé de leurs actes a été l'EZLN [au Mexique]. Peu de temps après l'invasion [russe], ils ont envahi les rues de leurs municipalités, condamnant inconditionnellement cette agression, appelant au retrait immédiat de l'armée russe, tout en ne considérant pas l'État bourgeois ukrainien comme quelque chose de meilleur. Cette manifestation était symbolique, presque personne au Kremlin ne l'a même vue, mais il semble qu'ils aient fait le maximum possible dans leur jungle de montagne...

CRINT-FAI : Y a-t-il d'autres activistes ou réalités/réseaux solidaires avec lesquels vous êtes en lien qui ont émergé pendant le conflit en faisant du travail social ?

Assembleia : Bien sûr, il y en a, et plus d'un. Tout d'abord, notre grand partenaire d'information est la chaîne Telegram «Subpoenas giving. Kharkov» [Distribution des assignations de recrutement à Kharkov], avec près de 75 000 abonnés, et qui est apparu à la fin du mois de mai. Elle permet aux personnes de s'avertir rapidement et mutuellement lorsque sont organisés des rafles de conscrits et d'autres actions arbitraires des forces de l'ordre.

Nous coopérons également avec une organisation de volontaires bénévoles «Bâtir et aider» (Build Help) pour la réparation rapide des maisons endommagées par les bombardements dans les zones pauvres.

Pour discuter des questions plus larges du développement / reconstruction de l'après-guerre, nous participons à l'Alternative Kharkov (fondée il y a exactement deux ans) et à «Kharkov Loadstone» (née il y a environ un mois). Il s'agit d'une coalition informelle et horizontale d'urbanistes, d'environnementalistes, d'architectes et d'historiens locaux engagés à rendre notre ville plus décentralisée et moins orientée vers le

commerce. Le concept général de notre vision commune a été présenté à la fin du mois de mai.

De toute évidence, nous ne pourrions sérieusement commencer à mettre en œuvre ces idées que lorsque les envahisseurs cesseront de détruire la ville avec des missiles balistiques tous les soirs et des roquettes à fragmentation de 220 mm lorsque les gens se rendent au travail - si d'ici là la ville ne sera déjà complètement vide [de sa population] - mais nous avons déjà obtenu quelques succès. Les autorités de Kharkov et les promoteurs immobiliers qui leur sont associés prévoient de démolir les bâtiments historiques endommagés par les bombardements pour la construction d'installations commerciales au lieu de leur restauration. Et leur tentative de détruire de cette manière l'une des plus anciennes maisons de notre ville, vieille de près de 200 ans, a déjà été stoppée par notre intervention et celle de nos lecteurs. Le suivi de la situation doit être poursuivi quotidiennement, car ils espèrent précisément affaiblir notre vigilance.

Quant à la solidarité au niveau international, c'est une toute autre affaire. L'année dernière, le mouvement anarchiste international a collecté 5 000 euros pour les anarchistes afghans en environ un mois - nous avons reçu de camarades étrangers 1 500 euros en six mois. Ceci malgré le fait que notre travail est dans le domaine public, alors que dans ce cas, on ne sait rien de leurs activités, que ce soit avant ou après l'émigration (bien que nous ayons aussi fait un don). Que peut-on dire à ce stade ?

CRINT-FAI : Comment pouvons-nous vous aider à travers la solidarité internationale concrète dans l'aide humanitaire aux victimes de la guerre?

Assembleia : Étant donné que les occupants ont régulièrement bombardé des infrastructures civiles essentielles tout au long du siège de Kharkov le chauffage pourrait être le plus gros problème dans notre région au cours de la prochaine saison froide. Nous préparons actuellement un point de chauffage communautaire dans la maison d'un de nos membres dans la banlieue industrielle de Kharkov. Vous pouvez soutenir à la fois cela et l'achat de biens humanitaires auprès des agriculteurs locaux (bien que nous l'ayons suspendu en août car les fonds sont limités et la durée de la guerre est inconnue). Si vous faites un don directement sur notre carte de crédit de collecte de fonds (<https://imgur.com/0xzf3Uc>), les commissions devraient être inférieures, mais nous ne savons pas si cela fonctionne en Italie. Ou vous pouvez contribuer à notre collecte de fonds principale :

<https://www.globalgiving.org/projects/mutual-aid-alert-for-east-ukraine/>

CRINT-FAI : Quelle est votre position sur les questions de désertion et d'objection de conscience en ce qui concerne les armées ukrainienne et russe?

Assembleia : Oh, la couverture complète du boycott anti-guerre, du sabotage et d'autres actions directes est le sujet principal de notre rubrique internationale en anglais depuis les premiers jours de l'invasion à grande échelle. Parallèlement à cela, nous devons comprendre que l'unité nationale des Ukrainiens autour du pouvoir de Zelensky ne repose que sur la crainte d'une menace extérieure. Par conséquent, les actes subversifs contre la guerre en Russie sont indirectement une menace aussi pour la classe dirigeante ukrainienne, et c'est pourquoi nous considérons comme un acte internationaliste de soutenir ces actions en diffusant des informations à leur sujet.

Il faut également tenir compte du fait que, malgré l'absence de différence qualitative entre les États belligérants, ils diffèrent quantitativement : si tous les soldats russes cessent de se battre, la guerre prendra fin, si les soldats ukrainiens le font, l'Ukraine prendra fin. La zone d'occupation commence à 20 km de la rocade de notre ville, et nous savons ce que cela signifie : la «disparition» de toute activité et le retour à l'âge de pierre pour le reste de la population. Dans le même temps, après que les troupes russes ont en grande partie perdu leur potentiel offensif, une vague de mécontentement social a également commencé à se manifester en Ukraine - nous en avons déjà parlé.

CRINT-FAI : Quels ont été les effets de la guerre sur les mouvements anarchistes et radicaux ukrainiens ?

Assembleia : Certains groupes ont tout simplement disparus. Les autres - à l'exception de nous - continuent de fonctionner mais comme des unités de l'État, c'est-à-dire qu'en tant qu'entité politique (bien qu'ils se soient éloignés de l'anarchisme) ils sont morts en réalité et, à ce titre, on n'entrevoit aucune perspective de re-naissance. Il convient de noter que plusieurs anarchistes ukrainiens ont rejoint l'armée pour différentes raisons. Le groupe « Drapeau noir » [Чорний Стяг, Tchornii Stiag, surtout basé avant-guerre à Lvov et un peu Kiev] a cherché à promouvoir les idées anarchiste dans les rangs de l'armée et plus largement dans des forces de défense [territoriale]. Nous considérons que leur expérience comme importante / intéressante, même si elle n'a pas abouti, et nous avons exprimé des hypothèses à ce sujet dans une interview dans les premiers jours de la guerre.

D'autres [« anarchistes »], au contraire, protègent plutôt l'État ukrainien contre les attaques des anarchistes - par conséquent, nous les traitons aussi négativement que nous traitons l'État en tant que tel. Dans leurs paroles, tous disent ne pas être pour l'État, mais seulement pour le peuple ukrainien, mais ils ne peuvent même pas utiliser de manière révolutionnaire une telle rhétorique jésuitique. Si vous voulez aider les forces armées, dont beaucoup de soldats n'ont même pas de gilet pare-balles, sans parler d'autres munitions - d'accord, aidez-les, faites des contacts utiles pour l'après-guerre, comme Malatesta a soutenu les rebelles cubains contre l'Espagne et les Libyens contre l'Italie... Mais pourquoi, alors que même

les opposants de droite à Zelensky n'ont aucun scrupule à dénoncer chaque cas d'injustice pour saper la confiance dans les autorités ukrainiennes, ces [« anarchistes »] au contraire ne défendent et se font les porte-paroles des intérêts de l'État ukrainien dans les milieux libertaires ? Ceux qui ne veulent obéir à aucun gouvernement n'ont aucune raison de voir de tels groupes [soit disant anarchistes] comme une véritable alternative [à l'État], et [au contraire] ceux qui aiment l'État n'ont pas besoin d'un tel exotisme schizophrénique : pour eux il existe des partis et des mouvements nationalistes ordinaires.

Nous ne pensons pas que [l'enrôlement des anarchistes dans l'armée ukrainienne] changerait radicalement la situation : l'exemple même du groupe « Drapeau noir » montre qu'aucune agitation révolutionnaire parmi les troupes ukrainiennes n'a désormais plus de sens, car les soldats sont généralement satisfaits de leurs salaires, qui sont assez consistants même selon les standards européens (100 000 Hryvnias soit environ 2700 Euros mensuels sur la ligne de front). Cependant, la majeure partie de ceux qui s'identifiaient comme anarchistes en Ukraine [avant la guerre] n'ont même pas eu l'intention de faire [cette agitation révolutionnaire dans l'armée], ils ont immédiatement fusionné avec la classe dirigeante dans un même élan nationaliste.

Pendant ce temps, le nombre de soldats dans l'armée ukrainienne approche le million de personnes, et une petite douzaine de combattants sous le drapeau noir [anarchiste] sont une goutte d'eau dans l'océan, incapables de démontrer autre chose que leur propre futilité et impuissance.

Malheureusement, le succès relatif de notre site internet par rapport à l'époque d'avant-guerre ne devrait pas non plus nous donner l'illusion que les opinions anarchistes sont devenues plus populaires dans au moins une des régions de l'Ukraine. Nous devons être prêts au fait que la situation politique dans le pays peut être comme en Afghanistan, au Yémen ou en Somalie pendant très longtemps, et rien ne peut garantir la croissance de l'influence de l'anarchisme. La seule possibilité pour [gagner éventuellement en influence] est le refus de flirter avec aucune autorité, aucun politicien [même] comme un «moindre mal», et [maintenir] une opposition résolue et inconditionnelle contre tous. Sinon, les masses percevront de plus en plus les anarchistes comme des clowns étranges et incompréhensibles auxquels il ne faut pas prêter attention.

CRINT-FAI : Nous avons entendu par des collectifs tels que l'ex-Opération Solidarité, ou certaines Croix Noires d'Europe de l'Est, des appels internationaux à faire pression sur nos gouvernements respectifs pour qu'ils soutiennent les forces armées ukrainiennes, évoquant même une «alliance» en cours entre le peuple et l'État là-bas. Qu'en pensez-vous ?

Assembleia : Les mêmes zapatistes notaient à juste titre au tout début de la guerre : «Le grand capital et ses

gouvernements 'occidentaux' se sont assis pour contempler et même accélérer la détérioration de la situation. Une fois l'invasion commencée, ils étaient impatients de voir si l'Ukraine résisterait et de calculer ce qu'ils pouvaient tirer de chaque résultat possible. Maintenant que l'Ukraine résiste, ils font avec empressement des offres « d'aide » pour lesquelles ils s'attendent à être payés plus tard ». Les gouvernements occidentaux et le complexe militaro-industriel ont leurs propres intérêts financiers, et ces intérêts ne sont pas dans une victoire rapide de l'Ukraine, mais dans la prolongation de la guerre. Sinon, ils auraient déjà livré suffisamment d'armes lourdes à l'Ukraine, et la guerre aurait pu se terminer dès cet automne. D'un point de vue purement matériel, il serait plus commode pour vous que l'Occident se cache à nouveau la tête dans le sable, comme dans le cas de la Tchétchénie et de la Syrie. Si vous viviez ne serait-ce qu'un jour ici, il est fort probable, au contraire, que vous commenciez à blâmer les autorités de votre Pays pour la conciliation continue avec le nain au botox [Poutine ndt], grâce auquel notre ville devient chaque jour un champ de tir, sans aucune réponse au feu. Quoi qu'il en soit, la réalité objective est que les dirigeants occidentaux s'intéressent précisément à l'affaiblissement progressif de leur rival impérialiste, mais sans confrontation trop directe.

Quant aux collectifs que vous avez mentionnés, leurs lamentations sur «l'Ukraine libre défendant l'ensemble du monde civilisé» sont trop ennuyeuses pour même perdre du temps sur leur analyse. Pour ceux qui s'inquiètent de la démocratie ukrainienne depuis l'étranger, nous ne pouvons que leur conseiller de renoncer à leur citoyenneté européenne/américaine, de demander une carte de séjour ukrainienne et de déménager rapidement ici pour savourer les plaisirs de la vie.

Cela ne s'applique pas aux résistants anti-guerre en Russie et en Biélorussie. Ces gens-là prennent vraiment un risque énorme pour arrêter ce carnage, et c'est suffisant pour nous pour leur en être reconnaissants. À l'exception d'un nombre limité de personnes d'extrême droite, nous les soutenons, que leur position soit pro-ukrainienne ou internationaliste.

Bien sûr, notre propre programme, si l'on veut, pourrait à son tour être accusé d'être bénéfique pour la classe bourgeoise : l'exil massif de prolétaires en colère et incontrôlables empêchera une explosion sociale en Ukraine, ce qui serait possible dans le cas d'une nouvelle prolongation de la guerre, et par ailleurs les patrons européens sont très intéressés par la main-d'œuvre ukrainienne bon marché. Mais où sont les conditions les plus favorables à un mouvement de grève - dans un pays belligérant ou dans un pays pacifique? Et pourquoi ne pas développer le travail autonome et coopératif en Europe, en y impliquant des migrants ukrainiens?

CRINT-FAI : Nous avons également entendu des appels à défendre la «démocratie libérale». Que pensez-vous de ce concept, et quelle est l'importance pour vous du concept d'anarchisme de lutte de classe?

Assemblée : Apparemment, vous parlez de l'État ukrainien, si nous comprenons bien? De tels discours proviennent généralement d'une comparaison entre les territoires contrôlés par le gouvernement avec les territoires occupés du pays [où règnent] la dévastation totale, la famine et la terreur blanche. Mais le fait qu'une bande criminelle fasse moins de dommages scandaleux qu'un autre signifie-t-il que des centaines de milliers de personnes doivent mourir et être mutilées pour cela, et que des millions d'autres doivent traîner une existence de misère enfermée dans une cage sous des bombes ? Nous ne le pensons pas.

Si nous comparons la partie de l'Ukraine contrôlée par le gouvernement avec les pays de l'UE... Croyez-le ou non, même le centre historique d'une ville ukrainienne typique, y compris la nôtre, peut-être une chose beaucoup moins habitable que les bidonvilles en Occident. Nous n'avons rien à défendre ici, si ce n'est les trônes des autorités et les intérêts des entreprises. C'est pourquoi nos dirigeants ont si peur de la libre expatriation : le service militaire pour défendre les plantations de l'oligarchie n'est pas l'option la meilleure pour de nombreux soldats, mais c'est la seule source de revenu disponible dans de telles conditions. Ce n'est pas la répression policière qui oblige les Ukrainiens à aller se battre par, car ceux qui ne veulent vraiment pas le faire peuvent éviter la mobilisation même sans avoir besoin de payer des pots-de-vin. Mais en même temps, la pression économique est vraiment forte : dans notre ville, par exemple, il y a 19 demandeurs d'emploi pour chaque poste civil vacant...

CRINT-FAI : Dans quelle mesure les questions de genre et le mouvement LGBTQ+ sont-elles centrales dans les mouvements anarchistes et radicaux d'aujourd'hui en Ukraine?

Assemblée : Au sein de notre groupe, il y a différents points de vue sur cette question: certains s'identifient personnellement comme féministe, certains pensent qu'en Ukraine, ce sujet est tellement discrédité par les droitiers qu'il a complètement perdu tout potentiel révolutionnaire. Avant la guerre à grande échelle, le mouvement féministe et LGBTQ+ en Ukraine était étroitement associé aux cercles nationalistes, cléricaux et militaristes. Après le 24 février, ceux qui soutenaient l'extension du service militaires aux femmes dans l'armée, par exemple, ont fui en masse d'Ukraine vers des pays européens, souvent pas limitrophes, et de là [de très loin] ils incitent à se battre les hommes qui n'ont pas eu le luxe d'émigrer librement. Que se passera-t-il ensuite avec le mouvement LGBTQ+- nous ne pouvons pas le deviner. Nos activités sont actuellement organisées sur une base de classe et de territoire. Mais si de telles

initiatives venaient à apparaître, et qu'elles sont au moins partiellement proches de nos vues, il serait bien de travailler avec elles.

CRINT-FAI : Certains compagnons nous ont dit à quel point la rhétorique nationaliste a pénétré la société ukrainienne, en particulier depuis 2013-14 et la guerre de Crimée ? Quels sont les espaces politiques existants ou potentiels pour un activisme politique qui exclue le nationalisme ?

Assembleia : L'anarchie est la jeunesse du monde, et doit être construite avant tout par les jeunes. Comme en Italie, le problème du nationalisme en Europe de l'Est va de pair avec l'extinction de la nation et son glissement vers la sénilité [le vieillissement du pays]. L'Ukraine, comme la Russie, avant la guerre a longtemps été un pays d'alcooliques, de retraités, de fonctionnaires et de flics, et lorsque l'émigration libre deviendra possible, même les ouvriers et intellectuels qui restent encore seront susceptibles de partir d'ici, surtout depuis les régions détruites. Selon certaines estimations, quelques 100 000 hommes sont rentrés volontairement en Ukraine depuis l'étranger depuis le 24 février. Mais encore une fois – resteront-ils ici après la guerre ? En général, la démographie ukrainienne n'est pas très propice à la propagation des idées libertaires, comme vous pouvez le voir.

La seule chance d'une fin heureuse serait un tel investissement de l'Occident, de la Chine et de la Turquie que nous non seulement nous puissions reconstruire ce qui a été détruit, mais aussi faire un tel bond économique par rapport aux niveaux d'avant-guerre, que cela attirerait de nombreux migrants du Sud. Alors un mouvement ouvrier de masse, une situation révolutionnaire, etc. deviendraient vraiment possibles. Mais jusqu'à présent, même la restauration de ce que nous avons avant la guerre n'est pas sérieusement garantie, ce sont principalement des promesses.

Sans aucun doute, dans ce cas, des conflits interethniques sont également possibles. Cependant, dès les premiers mois de [de la guerre], nous avons presque exclusivement soutenu les protestations des étudiants arabes et africains contre la provocation des pots-de-vin à l'examen final. Nous espérons donc que nous pourrions également trouver une langue commune avec les nouveaux étrangers.

CRINT-FAI : Enfin, y a-t-il autre chose que vous aimeriez que les anarchistes italophones sachent ?

Assembleia : Nous comprenons que les Ukrainiens en Italie sont traités avec des préjugés évidents et que les communautés ukrainiennes sont connues pour leurs opinions réactionnaires. Mais ils ne changeront jamais en mieux si l'anarchisme en Italie n'est qu'une belle figure rhétorique qui tourne dans le vide. Agitez-les, éduquez-les, aidez-les à lutter contre les employeurs et les

propriétaires, contactez-nous si besoin de publier des textes en ukrainien ou en russe !

Si les réfugiés d'Afrique et du Moyen-Orient nous lisent, nous savons que beaucoup d'entre vous sont en colère parce que les réfugiés ukrainiens ont un meilleur statut en Europe. Mais vous devez garder à l'esprit que ce n'est que la moitié de la vérité. L'autre moitié est que l'insécurité et le revenu disponible ici sont comparables à ceux de vos pays, tandis que le coût de la vie est comparable à celui de l'Europe. Nous avons des intérêts communs et nous devons chercher des moyens d'agir ensemble !

Et nous tenons également à saluer sincèrement l'Initiative de solidarité Olga Taratuta en France, la Radio Final Straw aux États-Unis, Enough 14 en Allemagne, 161 Crew en Pologne, alabarricadas.org en Espagne, aitrus.info en Russie, tous nos autres lecteurs, traducteurs et donateurs. Votre contribution à notre travail est incroyable et nous essayons de faire de notre mieux dans ces conditions !

**Pas de frontières, pas de nations!
Paix aux cabanes, guerre aux palais!**

Texte original en italien : <https://umanitanova.org/querra-in-ucraina-e-diserzione-intervista-con-il-gruppo-anarchico-assembly-di-kharkiv-iten/>

Site d'Assembleia : <https://assembly.org.ua/>



Pour recevoir le bulletin d'information de l'initiative de solidarité avec les déserteurs, pacifistes et réfugiés "Olga Taratuta", envoyez un mail à contact@solidarite.online ou écrire à Initiative OLGA c/o CNT-AIT 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE

Envoi de la version papier sur simple demande à l'adresse ci-dessus. La meilleure façon de nous soutenir est d diffuser ce bulletin, sous forme électronique ou papier.

Plus d'infos sur : <http://nowar.solidarite.online/blog>

RUSSIE : EXPLOSIONS DE REACTIONS SPONTANEEES CONTRE LA MOBILISATION

Après l'annonce de la mobilisation par le Kremlin le 21 septembre, des manifestations spontanées ont éclaté en Russie. Beaucoup ne veulent pas aller tuer ni mourir pour les ambitions et les profits de la classe dirigeante.

La réaction la plus courante des citoyens russes a été l'exode à l'étranger. Rien qu'au cours des 4 premiers jours, plus de 260 000 hommes ont quitté le pays. D'énormes files d'attente s'alignent aux passages frontaliers. Les résidents de Russie profitent du fait que (contrairement à la situation des personnes passibles du service militaire en Ukraine) ils ne sont pas encore interdits de voyager à l'étranger, bien que les autorités à la frontière essaient apparemment de mettre toutes sortes d'obstacles sur le chemin de ceux qui cherchent à partir, et essaient souvent de leur remettre sur-le-champ des convocations pour la mobilisation. De plus, la solidarité entre États (même ceux en guerre les uns contre les autres) s'est très vite imposée dans le fait que les réfractaires au service dans n'importe quelle armée et les déserteurs de n'importe quel pays sont considérés par eux comme des éléments dangereux et potentiellement subversifs. La Commissaire européenne à la Migration, aux Affaires intérieures et à la Citoyenneté, Ylva. Johansson, s'est exprimé dans cet esprit. Les États baltes ont ouvertement annoncé qu'ils ne laisseraient pas entrer dans leur pays les citoyens russes qui cherchent à fuir la mobilisation.

Afin d'empêcher l'évasion massive de la mobilisation et de la conscription dans l'armée, les autorités russes renforcent encore la législation répressive. Des modifications ont été apportées au Code pénal, selon lesquelles, pour avoir quitté une unité, ou pour ne pas se présenter au lieu du service militaire et ou ne pas se conformer à l'ordre du commandant pendant la loi martiale, vous risquez désormais jusqu'à 10 ans de prison. Des convocations sont remises aux hommes partout, jusque dans les lieux publics.

En réponse directe à l'annonce de la mobilisation, des manifestations, des rassemblements et d'autres protestations ont éclaté en Russie d'une ampleur jamais vue depuis le printemps, quand elles avaient été écrasées par une répression féroce. Selon l'ONG des droits de l'homme OVD Info, déjà le 21 septembre, des actions anti-guerre ont eu lieu dans au moins 39 villes du pays, dont Moscou, Saint-Petersbourg, Iekaterinbourg, Perm, Tcheliabinsk, Oufa, Krasnoïarsk, Voronezh, Krasnodar, Tver, Saratov, Kaliningrad, Riazan, Petrozavodsk, Irkoutsk, Arkhangelsk, Tulu, Novosibirsk, Korolev, Oulan-Oude, Jejeznogorsk, Izhevsk, Samara, Salavat, Volgograd, Vologda, Iakoutsk, Tomsk, Kazan, Tioumen, Ivanovo, Syktyvkar, Surgut, Nizhny Novgorod, Kaluga, Vyatskiye Polyany, Smolensk et Belgorod.

Les jours suivants, les manifestations de rue se sont poursuivies. Elles se sont déroulées sous diverses formes, depuis les manifestations non autorisées jusqu'aux piquets individuels et collectifs. Dans tous les cas, les manifestations ont été brutalement réprimées par les forces répressives de l'État. Du 21 au 26 septembre, 2 415 personnes ont ainsi été capturées lors de manifestations contre la mobilisation (<https://ovdinfo.org/#>). Certaines des personnes capturées ont été immédiatement convoquées au bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire.

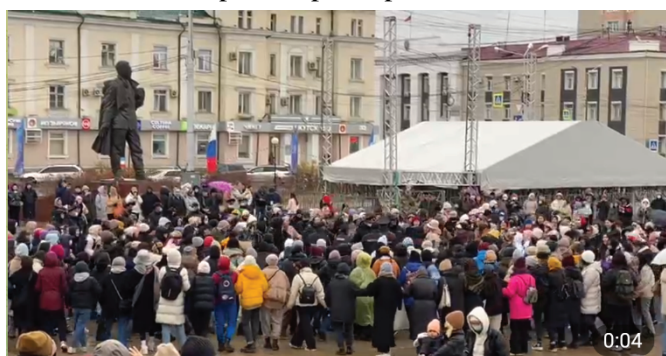
Les manifestations les plus puissantes, qui se sont transformées en affrontements violents avec les forces répressives et une désobéissance civile généralisée, ont éclaté au Daghestan [république du Caucase de la Fédération de Russie, frontalière de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan]. Dans un premier temps, les manifestants ont bloqué l'autoroute à Babayurt, après quoi le chef de la république de Daghestan a appelé les bureaux d'enregistrement et d'enrôlement militaires à travailler plus soigneusement afin qu'aucun homme ne manque à l'appel. Le 25 septembre, des manifestations ont commencé dans le village d'Endirey, dans le district de Khasavyurt, où des habitants indignés ont bloqué l'autoroute. Puis les manifestations se sont propagées le même jour à la capitale du Daghestan, Makhachkala. Les gens ont scandé : "*Non à la guerre*", "*Nos enfants ne sont pas de l'engrais*". Selon l'avocat Arsen Magomedov, il existe une menace réelle d'explosion sociale à grande échelle. À Khasavyurt, la police, dispersant le rassemblement, a battu et arrêté tout le monde, y compris des femmes et des enfants, utilisant des matraques, des pistolets paralysants et du gaz au poivre. A Makhachkala, les initiateurs du discours anti-guerre étaient des femmes. La manifestation devant le théâtre de marionnettes a rapidement pris de l'ampleur, rejointe par des centaines de personnes. Les forces répressives ont alors bloqué l'accès à la place. Au départ, bien que la police locale faisait preuve de nervosité, elle n'osait pas disperser la foule de manière décisive. Mais ensuite, les flics ont commencé à arrêter les gens. Une bagarre a alors éclaté entre des manifestants et des policiers en civil. Cependant, ce n'est qu'après le déploiement de la Garde nationale sur la place que l'action a été très brutalement réprimée dans la soirée, plus de 120 personnes se retrouvant entre les mains des autorités répressives.

Cependant la violente répression à Makhatchkala n'a pas arrêté les manifestations au Daghestan. Un ultimatum aux autorités a été diffusé sur les réseaux sociaux appelant à la libération immédiate de toutes les personnes arrêtées ; sinon, les initiateurs exhortaient [sur le canal *Télégram* "le livre noir du capitalisme"] les habitants de tous les villages à emprunter les routes de toute la république et à les bloquer. En conséquence de quoi suite à cet ultimatum populaire, la plupart des personnes capturées ont été libérées. Cependant, 8 personnes ont été malgré tout poursuivies.

Apparemment, les autorités du Daghestan ont été effrayées pour de bon. Sur internet a circulé un ordre signé par le commissaire militaire du Daghestan Mustafaev selon lequel la mobilisation dans la république était annulée. L'existence de cet ordre a ensuite été réfutée. Cependant, le commissaire militaire a annoncé à la télévision que ni les personnes sans expérience militaire ni les conscrits ne seraient pas enrôlés sur les fronts ukrainiens, et que les rumeurs répandues au Daghestan selon lesquelles 13 000 personnes seraient enrôlées dans cette région étaient fausses. Le chef de la république a promis de "corriger les erreurs" commises lors de la mobilisation, mais n'a pas manqué d'accuser des "forces extérieures étrangères" d'organiser les manifestations.

Le même jour, un rassemblement de protestation, à l'appel également principalement de femmes, a eu lieu sur la place principale de Naltchik, capitale de la république de Kabardino-Balkarie [république caucasienne au nord de la Géorgie]. Les participants ont exigé des autorités qu'elles laissent leurs proches tranquilles et qu'elles ne les emmènent pas à la guerre. Les fonctionnaires qui se sont adressés à eux ont essayé de se justifier en faisant référence au fait qu'ils ne faisaient que « respecter la loi fédérale russe » et obéir aux ordres.

À Iakoutsk, en Sibérie centrale, environ 400 personnes, pour la plupart des femmes, sont venues sur la place Ordzhonikidze au centre de la ville et ont organisé une action anti-guerre sous la forme d'une « osouokhaï », une ronde dansée traditionnelle iakoute. Les jeunes filles ont été les premières à se tenir la main, elles ont été soutenues par des femmes plus âgées, après quoi d'autres manifestants ont progressivement commencé à rejoindre le cercle. Les participants ont scandé "Non à la guerre!". Au début, la police a persuadé les manifestants de se disperser, puis s'est écartée et a laissé les femmes tenir l'osouokhaï. Mais à un moment donné, les policiers se sont retrouvés au centre de la ronde, encerclés par les femmes qui se sont alors mises à scander "Laissez vivre nos enfants !" Après un certain temps, la police a commencé à frapper et arrêter les gens ; les manifestants ont réagi en criant "Honte!" Selon OVD Info, 24 femmes ont été capturées par la police.



Policiers encerclés par les femmes dansant l'osouokhaï en ronde à Iakoutsk

A Kyzyl, la capitale du Tuva le 29 septembre, des dizaines de femmes sont descendues dans la rue contre la mobilisation. Une vingtaine d'entre elles ont été capturées par la police. Les forces répressives les ont grossièrement poussées dans un panier à salade pour les emmener au poste de police, où elles ont été interrogées et forcées à donner leurs empreintes digitales.

Il est rapporté qu'en plus des manifestations de rue, les cas d'incendie criminel de bureaux d'enrôlement militaire et de bâtiments administratifs sont devenus plus fréquents. Entre le 21 et le 29 septembre, on décompte dans la presse au moins une vingtaine de tentatives d'incendie, la plupart du temps par jet de cocktails Molotov. Ces attaques ont eu lieu dans de nombreuses régions de la Fédération de Russie et notamment dans les républiques périphériques du Caucase ou de Sibérie, zones pauvres et rurales d'où viennent la plupart des soldats envoyés jusque-là se faire tuer en Ukraine. La plupart de ces tentatives ont fait peu de dégâts. Dans la nuit du 24 septembre, à la porte de la réception publique du parti au pouvoir Russie unie à Salavat (Bashkortostan, république située entre la Volga et les Monts Oural dans l'est de la Russie européenne), quelqu'un a mis le feu à des pneus de voiture. Au petit matin du 26 septembre, un habitant d'Uryupinsk a incendié sa voiture devant le bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire puis a lancé des cocktails Molotov sur le bâtiment. Le feu touché l'entrée du bâtiment et s'est propagé sur une superficie de 100 mètres carrés.

L'ampleur de la distribution et la dispersion géographique de ces actions indiquent qu'elles sont non coordonnées, purement spontanées. [Les faibles dégâts infligés montrent qu'il ne s'agit pas d'actions de « professionnels »]. Dans un effort pour intimider les incendiaires potentiels, l'état-major de l'armée russe a déclaré que les incendies criminels seraient désormais considérés comme des actes de terrorisme, passibles de 15 ans de prison.

Cependant, il existe des cas d'autres actions de personnes encore plus désespérées. Ainsi, le 25 septembre, à Riazan, un homme s'est immolé par le feu à la gare routière centrale, en criant qu'il ne voulait pas participer à la guerre avec l'Ukraine. Le 26 septembre, Ruslan Zimin, 25 ans, venu au bureau d'enrôlement militaire d'Oust-Ilimsk, dans la région d'Irkoutsk, a ouvert le feu avec un pistolet sur le commissaire militaire, le blessant gravement. Le jeune homme arrêté a déclaré aux enquêteurs qu'il avait décidé de tirer à cause de la mort de son meilleur ami de 19 ans lors des combats en Ukraine. De plus, après l'annonce de la mobilisation partielle, son cousin, Vasily Gurov, 21 ans, avait reçu une convocation. Il a déjà été noté que Zinin, 25 ans, lui-même devait être mobilisé.

D'après des infos de la section de l'AIT en Russie (KRAS-AIT) <https://www.aitrus.info/node/6018>